

Identité, fratrie et immigration : étude exploratoire sur les contributions des relations fraternelles à la construction identitaire de jeunes adultes immigrants au Québec

Rébecca Ganem and Ghayda Hassan

Number 19, Fall 2013

La migration des jeunes : quelles mobilités? Quels ancrages? La place des liens familiaux et des relations intergénérationnelles

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1023773ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1023773ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

INRS-UCS

ISSN

1708-6310 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ganem, R. & Hassan, G. (2013). Identité, fratrie et immigration : étude exploratoire sur les contributions des relations fraternelles à la construction identitaire de jeunes adultes immigrants au Québec. *Enfances, Familles, Générations*, (19), 108–126. <https://doi.org/10.7202/1023773ar>

Article abstract

Identity building is a complex process located at the crossover between the synchronic dimension of the subject, focussed on the present time (affiliation) and the diachronic dimension, that places the subject in a historical context (filiation). Over and beyond the vertical relationship to parents and to grandparents, one's identity is also built up via horizontal relationships. Brothers and sisters have joint, shared relationships while, at the same time, each sibling tends to differentiate him or herself from the others. Now, the migratory movement often means that the subject concerned will be liable to a foundering in the transmission process and a reshuffling of identification characteristics. This leads us to ask the following questions: how does the migratory process lead to changes in family relationships and, more especially, those amongst siblings? Can sibling relationships serve as supports for identity negotiation and integration of the migrant? If so, in what ways? This research, therefore, is focussed on the building up of the identity of young adult immigrants to Quebec. More specifically, we examine interests us are the issues and processes that go into identity building, linked with sibling relationships on the one hand, and with the migration process on the other. We have made use of a qualitative research process that has allowed us to interview seven adults (three interviews with each one) so as to explore with them the development of their family and sibling relationships along with their intercultural experience. The first stage in the analysis of the results is now complete and indicates that brothers and sisters may, at one and the same time, represent an emblem of continuity that can coexist with the uprooting effect of immigration; contribute to the building up of new affiliate links within the host society, and participate in the subject's renegotiation of his or her identity.

Identité, fratrie et immigration : étude exploratoire sur les contributions des relations fraternelles à la construction identitaire de jeunes adultes immigrants au Québec

Rébecca Ganem

Doctorante en psychologie
Université du Québec à Montréal
rebecca_ganem@yahoo.fr

Ghayda Hassan

Professeure
Université du Québec à Montréal
hassan.ghayda@uqam.ca

Résumé

La construction identitaire est un processus complexe qui se situe au croisement de la dimension synchronique du sujet qui entre en relation dans le présent (affiliation) et de la dimension diachronique qui inscrit le sujet dans une historicité (filiation). Au-delà des relations verticales aux parents et aux grands-parents, l'identité se bâtit également à partir des relations horizontales. Il existe chez les frères et sœurs une identité commune, partagée et, en parallèle, chaque membre de la fratrie tend à se différencier des autres. Or le mouvement migratoire s'accompagne cependant souvent, pour le sujet, d'une rupture des processus de transmission et d'un remaniement des identifications. Nous posons donc les questions suivantes : Comment le processus migratoire vient-il réaménager les liens familiaux et en particulier les liens fraternels? Les liens fraternels peuvent-ils servir de support à la négociation identitaire et à l'intégration du sujet migrant? Si oui, sous quelles formes? Cette recherche porte ainsi sur la construction de l'identité de jeunes adultes immigrants au Québec. Plus précisément, nous nous intéressons aux enjeux et aux processus impliqués dans la construction identitaire, en lien avec les relations fraternelles d'une part, et avec le processus migratoire d'autre part. Il s'agit d'une méthodologie qualitative à l'aide de laquelle nous avons conduit des entrevues avec sept adultes (trois entrevues chacun) afin d'explorer avec eux l'évolution de leurs relations familiales et fraternelles ainsi que leur expérience interculturelle. La première phase d'analyse des résultats est achevée et révèle que les frères et sœurs peuvent représenter à la fois une figure de continuité coexistant avec le déracinement provoqué par l'immigration, contribuer à la création de nouveaux liens d'affiliation dans la société d'accueil et participer à la renégociation identitaire du sujet.

Mots clés: *Construction identitaire, relations fraternelles, immigration, famille, recherche qualitative*

Abstract

Identity building is a complex process located at the crossover between the synchronic dimension of the subject, focussed on the present time (affiliation) and the diachronic dimension, that places the subject in a historical context (filiation). Over and beyond the vertical relationship to parents and to grandparents, one's identity is also built up via horizontal relationships. Brothers and sisters have joint, shared relationships while, at the same time, each sibling tends to differentiate him or herself from the others. Now, the migratory movement often means that the subject concerned will be liable to a foundering in the transmission process and a reshuffling of identification characteristics. This leads us to ask the following questions: how does the migratory process lead to changes in family relationships and, more especially, those amongst siblings? Can sibling relationships serve as supports for identity negotiation and integration of the migrant? If so, in what ways? This research, therefore, is focussed on the building up of the identity of young adult immigrants to Quebec. More specifically, we examine interests us are the issues and processes that go into identity building, linked with sibling relationships on the one hand, and with the migration process on the other. We have made use of a qualitative research process that has allowed us to interview seven adults (three interviews with each one) so as to explore with them the development of their family and sibling relationships along with their intercultural experience. The first stage in the analysis of the results is now complete and indicates that brothers and sisters may, at one and the same time, represent an emblem of continuity that can coexist with the uprooting effect of immigration; contribute to the building up of new affiliate links within the host society, and participate in the subject's renegotiation of his or her identity.

Keywords: *Identity building, sibling relationships, immigration, family, qualitative research*

La construction identitaire prend appui dans la relation que le sujet entretient avec son environnement familial et social. Elle constitue un processus complexe, tout au long de la vie, par lequel le sujet se différencie progressivement des autres tout en étant en relation avec les autres. Dans cette conception, l'identité constitue une entité plurielle basée sur une série de différenciations combinant des identifications multiples parfois contradictoires au sein du sujet (Kaës, 1998). Elle se situe au croisement de la dimension synchronique du sujet qui entretient des relations dans le présent et de la dimension diachronique qui inscrit l'individu dans une historicité (Miermont, 2000), de même qu'elle se comprend en termes de permanence (l'unicité, la conservation de soi) et de changement au contact de l'altérité (Aulagnier, 1991). D'après Yahyaoui (2010 : 170), qui s'inspire de la définition du philosophe Karl Jaspers, elle est « conscience du moi » en dialectique avec celle du monde extérieur et participe à un sentiment d'unicité (« Je ne suis qu'un au même instant »), d'activité et d'identité (« Je suis le même que jadis et toujours »). Elle touche à la fois à la définition de soi et des autres, à l'affirmation de soi et à la reconnaissance du sujet par les autres. Elle se bâtit et s'actualise à travers des processus intersubjectifs, en contact avec l'environnement, et des processus intrasubjectifs, qui structurent le psychisme du sujet (Kaës, 1998).

Au-delà des relations verticales aux parents et aux grands-parents, l'identité se bâtit également à partir des relations horizontales, comme les relations fraternelles. Il existe chez les frères et sœurs une identité commune, partagée et, en parallèle, chaque membre de la fratrie tend à se différencier les uns des autres. Peu d'accent a été mis en recherche en psychologie sur la fratrie comme terrain fertile des premières expériences de relation à l'autre, ces autres étant de la même génération, partageant généralement les mêmes parents et le même héritage familial. L'originalité de cet autre qu'est le frère ou la sœur tient au fait qu'il peut être un des premiers représentants de l'altérité dans l'expérience individuelle. Le lien fraternel a cette spécificité de se situer, dès l'origine du sujet, au croisement de la dimension filiative et de la dimension affiliative de l'identité (Kaës, 2008). Des études ont montré que le frère ou la sœur est souvent la personne avec laquelle l'individu passe le plus de temps en dehors de l'école dans son enfance (McHale et Corter, 2005) ; cependant, peu d'études identifient la spécificité de la relation fraternelle et l'influence de la fratrie dans la construction individuelle. L'intérêt pour l'exploration des implications du lien fraternel dans la construction identitaire est donc grand. Cette question devient d'autant plus primordiale dans le mouvement migratoire où la famille et les liens fraternels peuvent subir des remaniements importants (Moro, 1994; Helly, 2001). La rupture temporo-spatiale et l'inscription dans un nouvel espace peuvent fragiliser la famille, qui n'a plus de groupe pour l'étayer, de société pour la porter et lui donner du sens (Idriss, 2003). C'est la famille qui porte en elle l'héritage et les liens d'attachement du pays d'origine et les potentialités pour investir et s'ancrer dans un nouveau pays.

Notre recherche s'intéresse aux changements possibles dans les liens familiaux suite à l'immigration et, plus particulièrement, aux renégociations possibles au sein des relations fraternelles qui peuvent contribuer à la négociation identitaire. Les résultats présentés porteront sur ces thématiques, à partir de l'analyse du récit des participants.

Elle se décline en trois grandes parties : le contexte théorique exposant l'état des connaissances sur les implications du lien fraternel dans la construction identitaire individuelle, la méthodologie, la présentation des résultats intégrant des éléments de discussion et de réflexion en lien avec la théorie.

1. Contexte théorique : état des lieux des connaissances sur les contributions de la fratrie sur la construction identitaire

1.1. Le contrat narcissique et le lien fraternel

Les frères et sœurs viennent bien souvent au monde avec les mêmes parents, eux-mêmes ancrés dans une société et ayant des appartenances culturelles, des référents identificatoires et des liens d'attachement. Même si aucun des frères et sœurs n'a jamais le même père ou la même mère d'un point de vue subjectif, il existe quand même un fond commun dans l'univers fantasmatique d'une même famille (De Mijolla, 1981), ce qui peut être illustré par l'« air de famille » pour qualifier la similitude physique, par exemple. Cette similitude peut aussi s'expliquer, sous un angle plus symbolique, par le contrat narcissique et le fantasme parental qui correspondent aux désirs, mythes et croyances projetés par les parents sur les enfants et qui assurent une continuité dans la formation de l'identité, à la fois individuelle et familiale. Cette continuité symbolise le lien entre les générations ou encore la filiation, l'historicité et favorise la transmission intergénérationnelle. Selon Kaës (1998), ce contrat constitue la base des assises narcissiques de l'enfant et représente ainsi un socle pour la formation des repères identificatoires. Ce socle, pour Aulagnier et Kaës, construit la partie stable de l'identité, celle qui marque la continuité d'être et qui inscrit le sujet dans une histoire singulière portée par une culture avec des idéaux, des mythes et des

valeurs partagées par un groupe. De cette transmission intergénérationnelle des parents vers les enfants découlent deux mouvements identitaires qui correspondent à deux tendances opposées au sein du lien fraternel : celle qui consiste à unir, relier et celle qui consiste à différencier.

Tout d'abord, le contrat narcissique qui inscrit chaque enfant à sa place, qui « investit » l'enfant d'une mission dans la filiation et que l'enfant va élaborer, reprendre à son compte tout au long de sa vie, varie d'un enfant à l'autre en fonction d'un contexte complexe : la place et le sexe de l'enfant, le moment auquel il arrive au monde, l'histoire des parents et de leurs liens familiaux (Govindama, 2012). Entre frères et sœurs, ces mythes, fantasmes, croyances projetés peuvent être différents tout comme ces derniers peuvent se les réapproprier différemment, à leur façon (De Mijolla, 1981).

Cette transmission intergénérationnelle est ainsi à l'origine de l'héritage commun aux frères et sœurs tel que la place des ancêtres, l'ancrage culturel, la place de la famille dans la société. Mais elle peut aussi participer aux processus de différenciation entre les frères et sœurs. L'héritage familial constitue donc un univers fantasmatique et symbolique qui relie les membres et va être repris, reconstruit et recréé par la fratrie dans l'expérience de grandir ensemble. Il est à la fois vecteur de différenciation par tout ce qui peut être projeté et récupéré par l'enfant, et vecteur d'identité partagée formée dans un terrain commun, un espace partagé et à partager.

1.2. Lien fraternel, négociation identitaire et socialisation

Au-delà de l'implication des relations verticales et de ce qui touche à la filiation et à la transmission intergénérationnelle dans la construction identitaire individuelle, les relations horizontales fraternelles, teintées d'égalité ou de hiérarchie, d'amour et de haine, vont servir de surface de jeu, de terrain fertile pour les processus d'identifications et de différenciations à l'origine de la formation identitaire du sujet en devenir.

Dans les relations fraternelles, ce qui est à l'œuvre est le partage de l'héritage familial, de l'investissement affectif des parents et du territoire. Ce partage du territoire peut être illustré par la démarcation de l'espace, de ce qui appartient à l'autre, en opposition à ce qui m'appartient à moi. Concernant la construction identitaire, cette démarcation du territoire va de pair avec la démarcation des qualités respectives de soi et de l'autre par différentes opérations psychiques qui consistent à se différencier l'un de l'autre afin de garder sa singularité et parfois d'amplifier les différences pour maintenir séparées et renforcer les individualités (Vivona, 2007). En effet, le frère ou la sœur peut être celui ou celle qui vient menacer la singularité du sujet et ainsi mettre en péril son sentiment d'être unique et original (Mitchell, 2003). Ainsi le lien fraternel, en s'étayant sur la relation et le partage de l'espace, participe à l'élaboration de frontières, de limites entre soi et l'autre, de structurations psychiques au cœur de la construction identitaire.

Les sentiments en jeu dans les relations fraternelles, quand l'écart d'âge entre les membres est suffisamment rapproché, sont soumis à des transformations avec le temps (Assoun, 1998). Elles peuvent s'établir par des mécanismes archaïques tels que l'envie, la haine, pour passer à la jalousie et la rivalité associées à des sentiments tendres, dont le destin possible est l'édification de la solidarité, de la justice et de la socialisation. La figure du frère ou de la sœur peut être une surface de projections et d'identifications qui se modifie avec le temps et qui peut, même conjointement, apparaître comme différent et semblable, rival et complice. Les processus psychiques et les mouvements affectifs associés aux liens fraternels font partie intégrante de la

dynamique de la construction identitaire, dont un des enjeux fondamentaux est d'établir et maintenir des liaisons, sans menacer le pôle stable de l'identité du sujet.

Par ailleurs, un des enjeux majeurs de la relation fraternelle est le développement de la socialisation avec des pairs (Cahn, 1962; Kaës 2008). En effet, la sœur ou le frère peut être conçu comme un passeur entre la famille et la société, comme étant le premier représentant des pairs et de l'établissement des relations horizontales, et ainsi faciliter l'ouverture au collectif, à la société. Le frère ou la sœur peut représenter la figure avec laquelle vont se jouer les premières expériences ambivalentes de séduction et de haine, à la base des investissements affectifs futurs, des liens d'affiliation, comme les choix amoureux, ou les affinités amicales.

Certains auteurs ont noté que le lien fraternel pouvait servir de support au sujet dans le mouvement de désidentification aux modèles parentaux, au moment où il se sépare progressivement de la famille, du lieu d'origine (Tourn, 2003). Par exemple, des alliances fraternelles peuvent voir le jour autour de la perception des parents et du mouvement de distanciation psychique qui s'opère. La complexité de cet enjeu de sortie du groupe familial et de socialisation repose sur l'articulation entre l'affirmation personnelle (associée à la filiation) et la place à prendre dans la société (ou affiliation), deux mouvements identitaires nécessaires, qui peuvent parfois être conflictuels, et mis en scène ou métabolisés dans la relation fraternelle.

1.3. Liens fraternels, processus identitaires et immigration

La construction identitaire se forme donc par des processus complexes de transmissions et des différenciations successives en premier lieu au sein de la famille, en prenant appui sur les relations que le sujet entretient avec ses parents et ses frères et sœurs, et en deuxième lieu au sein d'un groupe plus large, la société. Dans le mouvement migratoire, ces processus identitaires à l'œuvre vont être très mobilisés, tout comme les liens familiaux vont être touchés et se modifier avec le temps (Legault et Rachédi, 2008; Guerraoui et Reveyrand-Coulon, 2011; Yahyaoui, 2010). Dans l'expérience migratoire, c'est le contrat narcissique et les repères identificatoires qui vont être modifiés pour le sujet et sa famille (Kaës, 1998; Tourn, 2003). En effet, le changement de lieu de vie et la rupture des liens d'attachements ont des incidences sur l'équilibre psychique du sujet migrant et de sa famille, pouvant ébranler ses liens de filiation et d'affiliation (Moro, 1994). Ce travail psychique peut passer par une souffrance de l'identité, individuelle ou groupale, qui se manifeste par des processus psychiques complexes et un vécu nostalgique pouvant affecter l'adaptation du sujet aux nouvelles réalités du pays d'accueil (Yahyaoui, 2010). Les questionnements vis-à-vis des liens d'attachements passés, présents et futurs vont être en effet mis au travail pour le sujet migrant qui doit à la fois réaménager ses anciennes affiliations et s'en créer de nouvelles, se faire une place, s'intégrer, tout en gardant ses particularités et son sentiment de continuité et de cohésion interne du pôle stable de l'identité.

Il existe une littérature assez précise sur les renégociations des liens familiaux dans les situations migratoires. Cependant, peu d'études existent sur les problématiques traitant du lien fraternel en situation d'immigration. Dans le contexte de sociétés multiethniques telles que le Québec, il devient pertinent d'examiner comment les liens fraternels se renégocient chez des sujets immigrants.

Tilmans-Ostyn et Meynckens-Fourez (1999) ont mis en évidence des configurations fréquentes dans les fratries de familles migrantes : les coalitions qui peuvent exister entre les membres d'une fratrie nés dans le pays d'origine et ceux nés dans le pays d'accueil, une distinction entre les rôles et les modes identificatoires des garçons et des filles ainsi qu'un fréquent positionnement des aînés comme parents d'appoint ou

comme figure structurante d'attachement et d'apprentissages sociaux. Un article plus récent (Guerraoui et Mousset, 2012) s'intéresse, à partir de deux études de cas de jeunes adolescents suivis en justice des mineurs, aux fonctions de la fratrie dans la famille et dans la construction identitaire dans un contexte interculturel. Les auteurs démontrent que le lien fraternel peut servir d'étayage à l'affirmation personnelle et à la socialisation tout en mettant en jeu les remaniements affectifs et identitaires en lien avec l'immigration. Yahyaoui (2010) rend compte de certains éclatements du lien fraternel chez des immigrants maghrébins en France entre le « dedans » familial et le « dehors » de la société au sens large et d'un fort sentiment d'appartenance au groupe fraternel. D'autre part, la fratrie peut aussi porter les souffrances et les fragilités des parents liées au contexte interculturel (Guerraoui et Mousset, 2012; Yahyaoui, 2010).

L'existence de quelques études très récentes sur les liens entre immigration, fratrie et identité s'inscrit dans une époque mondiale où les relations horizontales prennent de l'importance aux dépens des relations verticales. En effet, dans les sociétés contemporaines, la priorité est donnée à la rapidité des échanges par le développement des réseaux qui permettent aux personnes, simultanément, de communiquer en instantané dans des lieux différents (Tilmans-Ostyn et Meynckens-Fourez, 1999). Cependant, aucune étude, à notre connaissance, ne questionne directement les jeunes adultes immigrants à propos de leurs relations fraternelles, en tentant de saisir les spécificités de ce lien à partir de leurs mots à eux. C'est dans cette approche que s'inscrit notre étude exploratoire dont l'objectif est de comprendre, à partir de la rencontre et des récits de nos participants, les contributions du lien fraternel à la construction identitaire dans un contexte d'immigration.

2. Méthodologie

2.1. Choix de méthodologie

Notre méthodologie est essentiellement qualitative, aussi bien dans la procédure de réalisation des entrevues que dans la méthode d'analyse. La construction identitaire étant conçue comme mettant en jeu des processus psychiques qui s'actualisent et se transforment au contact de l'environnement, nous postulons qu'elle peut être appréhendée au sein de la rencontre intersubjective entre le chercheur et le sujet, dans le cadre d'une méthodologie laissant une place à la subjectivité et au discours aussi libre que possible des participants. Nous avons tenu compte de la complexité de chaque individu rencontré pris dans sa globalité (son histoire, sa singularité, son contexte culturel) afin de se positionner au plus près de l'expérience subjective de chaque sujet.

2.2. Choix des participants et procédure de recrutement

Nous avons rencontré sept jeunes adultes pour trois entrevues semi-directives d'environ une heure trente chacune. Le recrutement s'est effectué par annonce sur les murs de l'université. Les participants recherchés devaient avoir entre 18 et 30 ans. Cette tranche d'âge a été identifiée comme pouvant être une période de transition entre la famille et la société, où le sujet pouvait être dans la dynamique de se trouver une place dans la société, et donc une période optimale de remaniements identitaires. Les participants devaient avoir immigré avec au moins un membre de leur fratrie. Sur les sept sujets rencontrés, quatre ont immigré avec leurs parents et leur fratrie, et trois ont immigré uniquement avec leur fratrie, ce qui est déjà en soi un élément intéressant. En effet, le fait d'immigrer avec seulement la fratrie apparaît comme un phénomène à part entière et relativement fréquent. De plus, l'écart d'âge avec la fratrie devait être de quatre ans maximum, car nous voulions être sensibles au phénomène du « grandir ensemble », expérience à partir de laquelle l'identité se construit. Un autre critère

d'inclusion concernait le fait que ces adultes doivent être nés dans un autre pays et être arrivés au Québec après leurs huit ans d'âge. Il nous semblait judicieux de rencontrer des sujets ayant vécu suffisamment longtemps dans leur pays d'origine pour pouvoir en parler et faire référence à du vécu, à des souvenirs. Nous n'avons pas restreint l'étude à un pays d'origine en particulier, car elle n'a pas pour objet de rendre compte d'un groupe culturel spécifique ou de comparer différents groupes, mais plutôt de se placer du point de vue du sujet sur l'aménagement psychique qu'il fait, consciemment ou inconsciemment, entre ses différentes appartenances culturelles. Sur les sept sujets rencontrés, trois sont originaires d'Amérique latine, un, d'Europe de l'Est, un, du Moyen-Orient et deux, d'Afrique de l'Ouest. En outre, deux ont le statut de réfugiés politiques, trois ont le statut d'étudiants étrangers et deux ont obtenu leur résidence permanente. Également, la langue française devait être maîtrisée par les sujets rencontrés, les entrevues de recherche s'effectuant en français. Pour deux sujets rencontrés, le français était la langue maternelle alors que pour les cinq autres participants, le français était une langue apprise, ce qui a pu influencer les récits recueillis. Le tableau 1 présenté ci-dessous résume les caractéristiques des participants.

Tableau 1
Caractéristiques des participants

Participants	Sexe	Âge	Pays d'origine	Membres de la famille qui ont immigré avec le sujet	Âge à l'immigration	Taille de la fratrie (sujet inclus)	Place dans la fratrie
Adel	Masculin	27	Syrie	Frère jumeau	19	3	Benjamin
Irina	Féminin	21	Ukraine	Mère et soeur	9	2	Aînée
Maria	Féminin	26	Venezuela	Mère et frère	22	2	Aînée
Joackim	Masculin	24	Chili	Parents et fratrie	14	4	Cadet
Dembélé	Masculin	25	Mali	Fratrie	18	4	Cadet
Fanta	Féminin	21	Côte d'Ivoire	Fratrie	18	4	Cadette
Rafael	Masculin	28	Brésil	Parents et fratrie	22	2	Benjamin

2.3. Réalisation des entrevues de recherche

Nous avons réalisé trois entrevues semi-dirigées d'une heure trente environ avec chaque participant, à une semaine d'intervalle pour chacun. Le but était de permettre un espace temporel pour la réalisation d'un travail psychique entre les rencontres, tant pour le participant que pour le chercheur (Gilbert, 2007). Cet intervalle a permis également d'utiliser les entrevues élaborées un peu à la façon d'un entonnoir, du non directif à un questionnement plus ciblé, pour revenir sur les rencontres précédentes, affiner des inférences et apporter des précisions ou un approfondissement sur certains thèmes pertinents. Il a été demandé au sujet de parler de son histoire, de sa famille et de ses liens dans sa famille, en particulier du lien avec ses frères et sœurs. Ainsi, nous avons pour objectif de faire émerger le plus possible, dans l'élaboration d'un récit narratif et au sein d'une relation, les représentations du sujet et de son environnement

familial ainsi que ses positionnements ou mouvements identitaires à travers ses liens filiatifs et affiliatifs et à travers le temps, le tout dans le contexte de l'immigration. Les entrevues se sont déroulées à l'université, dans un local réservé à cet effet.

2.4. Considérations éthiques

Cette étude a reçu l'approbation du Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Montréal. Dès le premier contact avec le participant, les formulaires de consentement où apparaissaient les grandes lignes de la recherche, l'entente entre le chercheur et le participant ainsi que les conditions de cette entente ont été lus et cosignés. Nous avons également répondu à toute question de la part des participants avant de commencer l'entrevue. Les participants étaient bien sûr libres de se retirer du processus de recherche à tout moment. Nous nous sommes également engagées à garantir l'anonymat des personnes rencontrées en supprimant ou modifiant toute information permettant de reconnaître directement l'identité du participant.

2.5. Procédure d'analyse qualitative

Les entrevues ont été enregistrées, retranscrites et sont en cours d'analyse. Chacune d'elles a été relue et réécoutée intégralement, dans l'optique de s'imprégner au maximum du discours du sujet. Nous avons ensuite procédé à une analyse de contenu dans une démarche plus analytique, en dégagant des thèmes, avec comme support le logiciel d'analyse qualitative NVivo. Cette analyse thématique consiste à reprendre de façon linéaire les verbatims et à mettre en évidence des thèmes. À chaque unité de lecture ou regroupement de phrases, nous avons fait correspondre un ou plusieurs thèmes rendant compte de ce qui est dit par le sujet. Au fur et à mesure de cette analyse linéaire, nous avons fait apparaître des regroupements de thèmes, des sous-thèmes, des subdivisions en tentant de cerner les points communs dans le vécu des participants. Ces différents thèmes ont été recensés dans notre arbre thématique qui fait apparaître ces subdivisions. Dans les trois grandes branches de cet arbre, nous retrouvons les rubriques d'identité, de fratrie et d'immigration. Cet arbre thématique contient également des catégories, ces dernières étant plus interprétatives et plus proches de notre modèle théorique que les thèmes descriptifs, prenant par exemple en compte les processus psychiques identitaires dynamiques à l'œuvre dans le discours. Cette méthode d'analyse s'inspire de la théorisation ancrée décrite par Paillé et Mucchielli (2005). Cette procédure d'analyse consiste à se situer au plus près de ce que dit le sujet pour s'en éloigner progressivement et bâtir des interprétations rigoureuses et une théorisation progressive. Nous allons présenter ici les premiers développements issus de l'analyse qualitative qui représentent les points saillants de notre analyse thématique, c'est-à-dire ce qui se dégage comme similarités dans le vécu des participants en fonction de notre question de recherche.

3. Résultats et discussion

Les résultats exposés ici sont issus de l'analyse en cours et porteront principalement sur les changements dans la famille lors de l'immigration et sur les processus identitaires individuels en lien avec les relations familiales et, en particulier, fraternelles, et mis en mouvement par l'immigration.

3.1. Renégociation des liens familiaux après l'immigration

3.1.1. Rupture et adaptation

Tout d'abord, l'ensemble des sujets rencontrés rapporte un repli de la famille sur elle-même à l'arrivée dans la société d'accueil. Ce repli apparaît soit associé à des souvenirs positifs où les liens familiaux se resserrent, soit à des souvenirs négatifs, révélateurs de

fragilités. Ainsi, pour Joackim, il s'agissait d'une cohésion pour consolider les liens familiaux et soutenir la solidarité et la mise en commun de l'expérience migratoire :

Je veux dire qu'on avait un lien vraiment, vraiment fort, parce que c'est sûr qu'on a vécu toute notre enfance pis on s'aimait beaucoup, pis quand on est venu encore plus, ça nous a encore plus rapprochés parce qu'on était tous ensemble et pis euh, euh on avait besoin de quoi [...] Ben je veux dire, toute ma famille, tous mes frères, mon, mon frère et mes sœurs, on était toujours ensemble, pis avec ma mère aussi et mon père, quand on est arrivés ici, c'est sûr que c'était, encore une fois, un monde différent parce qu'on connaissait rien. C'était rien que nous.

Dans le récit de Joackim, la famille apparaît presque surinvestie car c'est elle qui marque la continuité, la cohésion dans la rupture imposée par le mouvement migratoire. Cette cohésion de la famille dans les premiers temps peut être comprise comme une réaction adaptative face aux changements inhérents à la société d'accueil, par exemple à la différence de la langue. Pour ce même participant, ces moments vécus dans la famille sont associés à une tonalité affective positive, mais presque nostalgique des périodes où sa famille était rassemblée, unie, en opposition à la situation actuelle où la famille vit des éclatements et des tensions et devient impossible à unifier. Adel décrit également un certain repli sur sa relation fraternelle dans les premiers temps de leur arrivée au pays d'accueil, concomitants avec l'apprentissage de la langue française et la séparation d'avec leurs parents et leur pays d'origine. Le lien fraternel sert de refuge et d'espace pour assimiler progressivement les changements auxquels ils ont dû faire face. Ces résultats vont dans le même sens de recherches antérieures (Moro, 1994; Tourn, 2003; Legault et Rachédi, 2008).

Pour Maria, originaire du Venezuela, à l'opposé, le retrait de la famille est ressenti comme un isolement pesant :

Chacun avait son... son, ses amis, ses réseaux sociaux [...] tu te sens aimée en-dehors de ta famille [...] Donc en arrivant ici, je pense que ça, c'était une chose très difficile. Parce qu'ici, j'ai pas une vie active, sociale. J'ai pas une vie sociale active. Mon frère non plus [...] C'est très difficile [...] À ce moment-là on n'avait pas d'auto, donc on pouvait pas comme sortir ou faire des choses ou... À ce moment-là on étudiait, on apprenait le français. Donc, on était toujours ensemble. Mon frère, ma mère et moi, à l'école, à la maison, toujours ensemble. Donc un moment donné, ça devenait comme plate. Oui, on aime notre famille, mais des fois on aime aussi avoir notre espace.

Il est à supposer que dans le cas de Maria, le changement familial opéré par la migration a créé comme un retour à un âge antérieur : alors qu'elle avait déjà quitté le domicile familial dans son pays, elle l'a retrouvé en arrivant au Québec, à 22 ans. En plus de la rupture des liens d'attachement au pays d'origine, s'ajoutent les retrouvailles avec la famille dans un nouveau contexte social à l'âge adulte, ce qui peut expliquer un sentiment d'isolement, voire d'étrangeté. Le processus d'apprentissage de la langue, de la prise en compte de nouvelles références et normes sociales, de la mise en place de nouveaux liens d'affiliation peut être long et contribuer à isoler la famille. Malgré les envies de sortir, de créer des liens en dehors de la famille comme tout adulte de son âge, Maria a vécu du repli dans sa famille dans les premiers temps de son arrivée, concomitant au vécu des pertes associées au pays d'origine.

La migration, dépendamment de la complexité de son contexte, peut fragiliser la famille, et modifier les rôles et les relations au sein de celle-ci. Une des raisons de cette fragilisation pourrait être liée à la perte du groupe d'origine qui étayait la famille en donnant du sens aux choses et à la perte des liens d'attachements, tels que la famille élargie ou les amis, ce qui peut créer, dans les premiers temps de l'immigration, un retrait de la famille sur elle-même, retrait qui peut être plus ou moins bien vécu par les membres. Par ailleurs, le repli de la famille sur elle-même peut revêtir un aspect sécurisant pour les membres, surtout pour les sujets dont la famille a quitté le pays d'origine à cause d'insécurité politique et de danger potentiel pour la famille, comme dans le cas de Joackim et d'Adel.

Ainsi, quand les relations hors de la famille touchent à l'étrangeté, nécessitent des efforts d'adaptation et d'intégration importants, cela peut peser sur les relations intrafamiliales qui deviennent bien souvent surinvesties et en rupture avec leur contexte social et culturel. Nous proposerons ici certains exemples tirés de nos entrevues des changements des relations entre les parents et les enfants et en tirerons des pistes de réflexion.

3.1.2. Changement des relations parent-enfant

Joackim, comme la majorité des sujets rencontrés, parle du « sacrifice » ou de l'investissement des parents vers les enfants associé au projet migratoire :

Immigrer c'est très, très difficile. Et surtout, j'imagine, pour les gens qui sont plus adultes comme mes parents. La frontière de la langue, la frontière de la culture, le fait de, de sentir inutile [...] On peut être un professionnel avec une maîtrise ou n'importe quoi, et, ici, on vient et pis tu commences à nettoyer les planchers ou faire des choses comme ça [...] C'est très décevant et c'est décourageant des fois. Alors ça, c'est quand même dur. Et surtout, je comprends mes parents, ils ont fait ça pour nous. Parce qu'eux ils sont déjà âgés, ils ont comme 60 et plus alors c'est vraiment pour nous qu'ils ont fait ça.

Joackim exprime clairement ce qu'une majorité de participants vivent : se sentir porteurs de l'espoir des parents de se réaliser dans la société d'accueil. Ainsi, nous pourrions ajouter, sur un plan plus théorique, qu'ils sont porteurs d'une mission qui pourrait venir complexifier le contrat narcissique fondateur de l'identité. En effet, dans la majorité des discours des sujets rencontrés, il apparaît que les sujets investissent fortement leurs études et ont des ambitions en lien avec les attentes parentales, surtout lorsque ces dernières ont pu être déçues pour le parcours professionnel des parents eux-mêmes dans le pays d'accueil. En tant que prolongation des idéaux parentaux, les enfants sont souvent investis d'attentes très importantes par les parents, ce qui a été observé dans plusieurs études antérieures (Helly *et al.*, 2001; Moro, 1994).

Par ailleurs, la plupart des sujets rencontrés qui ont immigré avec leurs parents remarquent des changements dans les relations avec ces derniers. Les valeurs, l'autorité parentale, la hiérarchie qui pouvaient définir les liens parents-enfants dans le pays d'origine sont parfois mises à mal et renégociées dans la famille. Irina, d'origine ukrainienne, illustre ce phénomène :

C'est comme si les rapports parentaux, je pense, sont très égalisés, sur le même piédestal, y a pas une hiérarchie familiale comme il y a encore en Ukraine. Donc, t'sais, tes parents, c'est tes amis, tes grands-parents, c'est aussi tes amis à la limite [...] Ici, tout s'équivaut, je veux dire, ma mère, elle a pas une meilleure opinion que moi tandis qu'en

Ukraine, t'sais, c'est plus : « je suis ta mère, j'ai plus vécu, écoute-moi ».

Ainsi, les relations sont devenues plus égalitaires entre Irina et sa mère, Irina prenant aussi appui sur ses observations des relations parents-enfants à l'extérieur de sa famille, chez ses amis ou dans les médias, par exemple. Aussi, la fonction parentale de représenter le monde et de porter l'autorité et les valeurs familiales peut faire défaut dans un nouveau pays où les valeurs et croyances partagées dans le pays d'accueil peuvent différer des leurs (Moro, 1994; Legault et Rachédi, 2008), et où leurs croyances et idéaux ne sont plus portés par le groupe (Idriss, 2003).

Dans le même ordre d'idée, les enfants sont peut-être plus rapidement intégrés dans la société d'accueil grâce à l'école ou l'université. Souvent, ils s'adaptent plus vite et apprennent plus facilement le français, dépendamment de leur âge. En parallèle, les parents vivent fréquemment plus d'isolement et de difficultés d'intégration, d'autant que l'accès à l'emploi peut leur être rendu difficile (Vatz Laaroussi et Rachédi, 2008). Maria raconte, par exemple, que dans les premiers temps de leur arrivée au Québec, leur mère était devenue dépendante d'elle et son frère pour les tâches de la vie quotidienne :

Pour ma mère, c'était plus difficile d'apprendre le français, elle devenait... dépendante de ma sœur et moi parce que pour aller à la banque, pour aller faire des choses, il fallait... « Hé! Il faut que tu parles pour moi, il faut que tu dises ça pour moi. »

C'est presque comme si les relations étaient inversées, comme si les enfants remplissaient des rôles qui s'apparentent plutôt aux rôles parentaux. Cela peut être vécu avec certaines inhibitions pour les sujets, comme pour Joackim : « Je me sens mal à l'aise, je sais pas pourquoi. Ou peut-être je me sens mal à l'aise de, montrer quelque chose [à mes parents] parce que j'ai toujours eu l'habitude que [ce soit eux qui] me montrent quelque chose. » C'est intéressant de noter que ce changement des rôles peut être source de malaise identitaire pour Joackim.

Ainsi, les enfants peuvent devenir les relais, les intermédiaires entre les parents et la société d'accueil : ils médiatisent les apprentissages et les différences culturelles liés à l'immigration dans la famille. Ces remaniements dans la configuration familiale rapportés par les participants ont déjà été mis en évidence dans la littérature (Yahyaoui, 2010) et peuvent contribuer à la création ou à l'intensification de conflits intergénérationnels marqués. Par exemple, Irina, qui est arrivée au Québec à l'âge de 9 ans, évoque sa période d'adolescence marquée par des conflits avec sa mère qu'elle relie à l'aspect interculturel :

Fait que, moi, qu'est-ce que je voyais à l'école, je le reproduisais chez nous, puis ça faisait une double chicane, puisque de un... t'as le changement, t'sais la progression vers ta vie d'adulte qui crée un choc pour tes parents et deuxièmement, ma mère, elle a dit : "Non, je t'ai pas élevée comme ça (*rires*)".

Ces résultats sur les bouleversements dans la dynamique familiale ont déjà été rapportés à plusieurs reprises dans la littérature. Ils viennent cependant affiner la compréhension sur les processus de transmission dans un contexte interculturel, avec la prise en compte des propres mots des sujets rencontrés en lien avec ces problématiques.

Ce qui semble clair, c'est que les processus de transmission des parents vers les enfants sont réaménagés en ce qui concerne les idéaux et le contrat narcissique, l'autorité et les

valeurs morales. En parallèle, les enfants transmettent aux parents leurs apprentissages tirés de la société d'accueil ou des objets symbolisant l'entre-deux culturel en introduisant de l'étranger dans la famille qui va le métaboliser. Un bon exemple ici serait le tatouage d'Irina, perçu comme un objet symbolisant la société d'accueil, qui fait dorénavant partie d'elle, qu'elle médiatise et qui peut faire conflit dans sa famille restée au pays d'origine par le caractère étranger qu'il représente.

Dans les changements en matière de relations familiales, qu'en est-il plus précisément des réaménagements du lien fraternel? Nous pouvons déjà avancer l'idée que frères et sœurs partagent souvent la même génération, qu'ils évoluent ensemble dans le même espace horizontal : les apprentissages se font plus ou moins au même rythme, ils vivent des expériences similaires, entre la famille et l'école, contrairement aux relations aux parents.

3.1.3. Changements des rôles dans la fratrie avec l'évolution des relations fraternelles et le processus d'immigration

Il nous paraît pertinent de présenter ici l'expérience de Dembélé, qui illustre avec clarté les changements des rôles perçus avec l'immigration. Dans la famille de Dembélé, d'origine malienne, le rang et le sexe ont une importance déterminante quant à l'organisation des relations fraternelles. Dembélé, avant-dernier dans une fratrie de quatre enfants, parle de sa place et de celle de son grand frère dans la famille. La hiérarchie en fonction des rangs de chacun est respectée par les membres et organise les relations familiales. Son grand frère est, pour lui, positionné entre les parents et la fratrie en ce qui concerne l'autorité : il sert de modèle et est responsable à part entière des plus jeunes. Par ailleurs, Dembélé joue auprès de son petit frère un rôle similaire d'exemple, qui s'accompagne de responsabilités. Il doit aussi respect à son frère aîné. Ces rôles et relations de pouvoir sont déterminés à l'avance dans la société d'origine de Dembélé et régis par des lois d'organisation de la famille. Il est intéressant de préciser que l'arrivée au Québec de Dembélé et ses frères s'est déroulée en plusieurs temps, suivant le même ordre que leurs naissances réciproques. Ses grands frères et sœurs étaient déjà installés ici avant l'immigration de Dembélé. À son arrivée, Dembélé a pu attribuer à son grand frère la même fonction de modèle mais cette dernière a progressivement perdu de l'importance, dans un contexte où ils étaient peut-être moins portés par le groupe familial et social. Ces aménagements de rôles se sont réalisés progressivement, lorsque Dembélé est allé à la découverte d'autres modèles identificatoires dans la société québécoise. Tout en vivant des sentiments affectifs ambivalents et des attentes déçues vis-à-vis de son frère aîné, il a pu prendre un peu de distance avec les modèles de relations préétablis dans sa famille. Ce mouvement de distanciation par rapport aux modèles familiaux peut aussi coïncider avec l'entrée dans l'âge adulte, la découverte de soi, en dehors de la famille, en relation avec la société au sens plus large. Cependant, nous pouvons imaginer que les modèles de relations plus égalitaires opérant dans la société québécoise entre les membres d'une famille ont favorisé ce mouvement identitaire observé chez Dembélé.

Ces réaménagements de rôles et de places dans la famille en lien avec l'immigration et l'appropriation de nouvelles valeurs ou de pratiques culturelles et sociales peuvent parfois s'accompagner d'une fragmentation des liens fraternels, où ceux-ci, au lieu de se resserrer, tendent vers l'éclatement et la rupture, comme dans le cas de Fanta et Dembélé, tous deux arrivés au Québec sans leurs parents. Ce constat rejoint le thème du « chacun pour soi » mis en évidence par Yahyaoui (2010) à partir de l'analyse des figures de la fratrie dans l'imaginaire collectif. Il est probablement accentué par l'absence de la structure parentale et par les caractéristiques de la société d'accueil perçue par les participants comme favorisant l'individualisme. Ce constat rejoint le

récit de Joackim qui nomme certains conflits fraternels survenus dans les années suivant son immigration. Il déplore le délitement de l'idéal de solidarité familiale et fraternelle issu des valeurs de son pays d'origine, où la jeune génération se doit de respecter et prendre en charge les aînés. Il décrit une situation où chaque membre de sa fratrie tend à mener sa vie comme il l'entend en rompant avec le sens du devoir familial et en adoptant des valeurs considérées comme plus individualistes, d'où découlent des tensions fraternelles.

Ces changements concernant les rôles joués dans la famille et dans la fratrie ont pu être observés de façon différente chez d'autres participants, comme Irina qui décrit comment son rôle de modèle, de surveillance et de protection vis-à-vis de sa sœur, s'est assoupli avec les années d'immigration. En opposition avec sa relation fraternelle dans le passé, Irina décrit sa relation actuelle à sa sœur comme d'égale à égale. Ce processus d'évolution des relations fraternelles peut être conjointement expliqué, en plus de l'immigration, par l'évolution naturelle des relations fraternelles et la séparation progressive qui s'opère avec l'âge.

3.2. Lien fraternel et immigration : implications sur la construction identitaire

3.2.1. Sœur ou frère représentant du familier, de la continuité entre le passé et l'avenir

Nous pouvons observer que chez certains participants et dans certains moments, la relation fraternelle peut être vécue comme un refuge familial, sécurisant, ayant comme fonction de tenter de restaurer une continuité après la rupture instaurée par l'immigration. Comme le dit Adel, originaire de Syrie, à propos de sa relation à son frère jumeau : « C'est ça, c'est un fil qui continue et puis, ouais... Donc, cette gémellité nous [a] aidé dans toute cette instabilité et tout ça. » Dans les moments difficiles reliés à l'immigration, Adel et son frère, qui ont immigré tous les deux à l'âge de 19 ans, étaient mutuellement des confidents et pouvaient s'autoriser à être tristes ensemble alors qu'en dehors de leur intimité, dans le milieu professionnel, ils devaient se montrer performants, forts et ouverts sur le monde. Ainsi, le fait d'être frères et sœurs permet de maintenir l'identité partagée et une forme d'intimité à un moment où les assises identitaires peuvent être ébranlées par la migration. En effet, c'est celui ou celle avec qui le sujet peut entretenir et partager des souvenirs, des habitudes héritées du passé, des ancrages qui aident à envisager l'avenir. Particulièrement dans les moments de contact avec l'altérité, l'étrangeté, la sœur ou le frère peut être appréhendé comme une figure du familier, un allié, du « même » qui peut permettre au sujet de mieux tolérer ces expériences inconnues et nouvelles.

Des changements au sein de la relation fraternelle entre la sphère « privée », dans la famille, et la sphère « sociale », à l'extérieur de la famille ont aussi été relevés dans le récit d'Irina. Elle décrit comment, à l'intérieur de la famille, les conflits de partage et les enjeux de différenciation entre les sœurs teintent leur relation alors qu'en dehors de la famille, dans des espaces publics (en voyage par exemple), leur relation est marquée par la complicité et l'amplification des similitudes entre elles. Ainsi, sa sœur qui peut être une rivale dans certaines situations peut se révéler une alliée, notamment dans les situations où le contexte culturel et social est nouveau et à caractère étranger.

Irina parle de la relation actuelle avec sa sœur et de la façon dont elles retrouvent une familiarité lorsqu'elles retournent dans leur pays d'origine, en Ukraine :

Bah, on est moins proches aujourd'hui. T'sais, on mène beaucoup deux vies parallèles, on se chicane pour plein de niaiseries, là. Mais je pense on s'aime parce qu'on a des références communes [...] C'est comme quand on va en Ukraine, on retrouve beaucoup, t'sais, la

soudure, mais au quotidien, ici, on s'appelle pas, on se texte pas tous les jours [...]. T'sais, c'est beaucoup plus une relation... parallèle, qui se touche à différents moments-là, puis qu'on a quand même.

Cette soudure dont parle Irina peut se comprendre comme une alliance fraternelle dans ce mouvement d'entre-deux, lorsqu'elles quittent l'espace du quotidien source de conflits et de rivalité pour se déplacer vers leur lieu d'origine, chargé d'histoire, de blessures et d'affects partagés. L'union, les retrouvailles entre sœurs dans le pays d'origine peuvent se comprendre par le fait que dans l'espace de la relation fraternelle, elles vont pouvoir retrouver la continuité qui se situe cette fois-ci dans l'autre sens : du pays d'accueil vers le pays d'origine, de l'actuel vers le passé. Ces ponts entre l'avant/l'après, ici/là-bas que la fratrie porte et médiatise peuvent assurer une continuité identitaire quand l'histoire de la famille est marquée par l'immigration.

3.2.2. Frères et sœurs : soutiens à l'intégration et à la socialisation

Comme la sœur ou le frère peut être le passeur entre la famille et la société, accompagnant le développement de la socialisation dans l'expérience du grandir ensemble, elle ou il peut aussi devenir un passeur, un intermédiaire au cours de l'intégration du sujet dans la société d'accueil. Comme le décrit Adel, lui et son frère jumeau progressivement ont et conjointement appris à sortir, à faire des activités culturelles et à créer des liens avec les personnes du milieu universitaire afin de rompre l'isolement :

En plus, on était jumeaux, on parlait pas beaucoup aux autres et puis on était tous les deux, mais dès qu'on est sortis, non, on avait besoin, il fallait parler, il fallait apprendre la langue, il fallait communiquer de nouveau, il fallait apprendre les codes, donc ça m'a fait changer, et puis on s'est parlé, il fallait changer, il fallait qu'il change aussi parce que j'avais changé, il fallait que moi je change parce qu'il avait changé, donc il y avait tout ça qui nous a aidés à changer, puis à devenir un autre.

Nous pouvons voir, dans cet extrait, comment le regard complémentaire de l'autre frère peut amener à une co-construction et à un réaménagement progressif de l'identité dans un contexte qui change, et comment ce mouvement d'ouverture vers l'altérité dans un souci de création de liens d'affiliations se fait à deux. Par ailleurs, dans le récit d'Adel, il apparaît que les deux frères se sontentraidés, ont formé comme une petite équipe pour faciliter les nombreux apprentissages (langue, cultures, codes) et leur ancrage progressif dans le nouveau milieu. Ainsi, frères et sœurs vont également pouvoir s'entraider dans l'apprentissage du français, comme dans le cas de Joackim, originaire du Chili. Il évoque comment, avec sa sœur aînée, il a appris le français en pratiquant à la maison. La sœur ou le frère peut être pour le sujet un modèle d'identification, en particulier si elle ou il a le rang d'aîné. Dembélé note, à propos de sa relation avec son petit frère peu après le mouvement migratoire :

On était les deux ensemble, donc fallait s'entraider. C'était dur parce qu'on a quitté tous les deux le pays, on savait [...] ce que chacun ressentait, voilà... On est passés par le même bateau, on va dire... On se racontait des histoires de comment c'était à l'école parce que c'était pas très... c'était pas trop ça au début.

Enfin, surtout quand l'écart d'âge entre sœurs et frères est resserré, ceux-ci peuvent partager les mêmes amis ou servir de facilitateur dans l'établissement de liens d'affiliation. Dembélé raconte comment il a introduit son petit frère, récemment arrivé au Québec, à des groupes d'appartenance, par exemple à son équipe sportive. Rafael,

lui, rapporte comment il est devenu « ami » avec sa sœur aînée durant sa première année au Québec lorsqu'ils ont entrepris de faire des activités culturelles et des rencontres ensemble.

3.2.3. Réappropriation de l'héritage familial et négociation du nouvel héritage

Ce nouvel héritage, le pays d'accueil, avec tous les apprentissages et l'intégration progressive qu'il suscite, va aussi soumettre la fratrie à de nouveaux objets culturels, de nouvelles valeurs, de nouveaux modes de relations à s'approprier ou à rejeter, ce qui s'accompagne de processus de différenciation et d'identification dans la renégociation identitaire des sujets. Sœurs et frères découvrent ensemble ce nouvel espace à investir, évoluent parallèlement et, dans ce contexte, sont amenés à renégocier l'héritage du pays d'accueil et du pays d'origine. À propos des liens d'appartenances d'Irina et de sa sœur à leur pays d'origine, Irina évoque :

T'sais, pour [ma sœur], l'Ukraine, c'est mes grands-parents. Pour moi, l'Ukraine, c'est 75 % les grands-parents, mais j'aurais 25 % que c'est heu mes rues quand je marchais quand j'étais jeune, c'est au-delà des amis puis toute, là. T'sais, vraiment, comme l'air de l'Ukraine, t'sais, c'est vraiment plus heu... sensoriel, heu émotionnel, toute ça. T'sais, c'est vraiment la terre, là rattachement à la terre.

Ici, il est surprenant de voir que le sentiment d'appartenance au lieu d'origine fait l'objet de différenciation dans le lien fraternel perçu par Irina. Ce qui amène la question suivante : Pourquoi le lien d'appartenance à son pays et les tentatives de différenciation par rapport à sa sœur prennent-ils cette forme ? L'objet de ce travail n'est pas de faire une étude de cas, mais des pistes de réflexion pourraient être formulées. Sa place d'aînée dans la famille, la perception d'elle-même enfant, la représentation qu'elle a de la façon dont elle a été investie par ses parents et grands-parents sont des éléments inhérents au contrat narcissique et aux fondements de son identité qui participent à la différenciation d'avec sa sœur.

Dembélé constate également que ses frères et sœurs et lui ont des perceptions différentes des valeurs du pays d'accueil et du pays d'origine : « On a tous des valeurs qui se contredisent quoi [...] Quand on va au Mali en tout cas, on a des... comment dire, on a des réactions différentes quoi. » Il évoque des contradictions possibles entre les valeurs plutôt traditionnelles et les valeurs plutôt occidentales et les différences qu'il observe entre ses frères et sœurs à propos de l'appropriation de ces valeurs. Ces différences peuvent être liées à l'âge lors de l'immigration, le rang dans la fratrie, le sexe, les liens dans la famille, l'histoire du sujet, etc. Ces différenciations entre frères et sœurs peuvent créer des conflits, surtout quand les valeurs sont incompatibles. Par exemple, Dembélé constate que des conflits fraternels ont pu être mis à jour autour de certaines pratiques, comme la consommation d'alcool ou de tabac de ses frères et sœurs, celle-ci allant à l'encontre de ses valeurs religieuses. Ainsi, l'espace fraternel peut mettre en scène certains conflits identitaires entre des valeurs qui coexistent, sont en contradiction et portées par différents membres de la fratrie.

Conclusion

L'objectif de cette étude consistait à décrire et comprendre les remaniements relatifs aux liens fraternels dans un contexte d'immigration ainsi que leurs implications sur la renégociation identitaire de jeunes adultes. La sœur ou le frère peut être perçu comme représentant de l'étranger, de l'intrus, de l'autre qui a ses propres désirs et qui peut mettre un frein aux désirs du sujet, ce qui structure la psyché individuelle et régule les sentiments fraternels. L'autre face du frère ou de la sœur est le représentant du familier, du semblable, de l'alter ego, voire du miroir (Kaës, 2008), figure utile dans les

situations inconnues et étrangères. Ainsi, la figure du frère ou de la sœur peut représenter conjointement du familier et de l'étranger.

Le déracinement qui caractérise l'immigration peut faire apparaître de façon plus flagrante la nécessité de renforcer l'identité partagée et l'alliance avec un autre-même-que-soi, mais aussi simultanément appuyer ou projeter le sujet dans la différenciation entre les frères et sœurs. Nos résultats indiquent que la fratrie contribue à l'appropriation de nouvelles valeurs et de nouveaux apprentissages dans un contexte changeant et peut favoriser la création de nouveaux liens affiliatifs dans le pays d'accueil. Dans un contexte où les figures parentales peuvent être mises à mal, rendues vulnérables (inversement des rôles, difficultés d'intégration), les frères et sœurs apparaissent dans cette étude comme des ressources et comme des figures d'identification pour le sujet migrant, ce qui est pertinent de considérer pour l'intervention interculturelle. La relation fraternelle qui évolue dans la situation d'immigration peut aussi laisser apparaître certaines fragilités, certains enjeux réactualisés par le processus d'immigration, conjointement au processus de devenir adulte.

Une autre piste de réflexion se dégage déjà de notre seconde d'analyse en cours. Tout se passe comme si, entre frères et sœurs, se mettait en place une aire intermédiaire ou transitionnelle, entre la famille et la société, figure de la continuité dans le temps et dans l'espace. Une des fonctions de cet espace intermédiaire serait, dans les situations qui exposent à l'altérité comme l'immigration, de recréer une continuité entre plusieurs cultures ou de créer de nouveaux liens qui participent aux processus de renégociation identitaire provoquée par l'immigration. La sœur ou le frère constituerait ainsi un objet transitionnel au sens de D. W. Winnicott (1975), représentant à la fois du connu et de l'étranger, permettant de relier, de s'affilier à des semblables tout en maintenant une séparation, favorisant ainsi le mouvement dynamique à l'œuvre dans la construction identitaire. Cet espace transitionnel peut assurer la continuité de l'identité dans un contexte qui change, comme dans celui de l'immigration, en assurant les liens entre les différents lieux d'appartenance, entre le passé et l'avenir, entre l'intérieur et l'extérieur de la famille. Dans le même ordre d'idée, il serait pertinent d'insister sur l'aspect dynamique de la construction identitaire, comprise comme un mouvement qui s'actualise dans la relation à l'autre, mais qui n'est jamais totalement saisissable. La dialectique entre le pays d'origine et le pays d'accueil n'est pas suffisante pour comprendre le remaniement identitaire des sujets migrants. Certains sujets rencontrés se définissent par l'aspect adaptatif, mouvant, mobile de leur identité qui est aussi un trait identitaire à part entière chez les migrants au-delà du clivage entre l'origine et l'accueil.

Il serait intéressant, dans une analyse ultérieure en profondeur, de décrire les enjeux particuliers que traversent les sujets qui immigrent seulement avec leurs fratries, en opposition avec ceux qui immigrent avec leurs parents. Le nombre limité de participants à la recherche ne permet pas d'établir une telle comparaison, mais il est tout de même possible de dégager quelques pistes de réflexion. Ainsi, nous pouvons d'ores et déjà penser que sans la structure parentale, les rôles et les relations fraternelles se distribuent différemment, tout en ajoutant que chaque fratrie connaît des problématiques différentes et singulières liées à son histoire et son parcours migratoire. Par ailleurs, nous notons une limite de cette étude reliée à la participation des sujets dans une langue autre que leur langue maternelle, celle du pays d'accueil. Des entrevues réalisées dans les langues maternelles respectives auraient probablement mis en évidence des récits différents, amenant peut-être plus de nuances sur certains thèmes, par exemple l'enfance et les relations familiales perçues dans le

pays d'origine, en particulier chez les sujets dont l'apprentissage du français était récent.

Enfin, nos résultats mettent en relief l'importance de la qualité des relations fraternelles et aussi la possibilité de conflits fraternels en lien avec la renégociation identitaire de chacun dans un contexte changeant. Ces aspects seraient, d'un point de vue clinique, à prendre en compte, car ils pourraient constituer de précieux leviers d'intervention en situation interculturelle, qui demeurent bien souvent inexploités.

Références bibliographiques

- Assoun, P.-L. 1998. *Leçons psychanalytiques sur frères et sœurs*, Paris, Anthropos.
- Aulagnier, P. 1991. *Un interprète en quête de sens*, Paris, Payot.
- Cahn, P. 1962. *Les relations fraternelles chez l'enfant*, Paris, Presses universitaires de France.
- De Mijolla, A. 1981. « Freud et le « complexe fraternel » en psychanalyse », dans *Frères et sœurs*, sous la dir. de M. Soulé, Paris, Editions ESF, p. 52-69.
- Gayet, D. 1993. *Les relations fraternelles. Approches psychologiques et anthropologiques des fratries*, Paris, Delachaux et Niestlé.
- Gilbert, S. 2007. « La recherche qualitative d'orientation psychanalytique : l'exemple de l'itinérance des jeunes adultes », *Recherches qualitatives*, Hors-Série no 3, p. 274-286.
- Govindama, Y. 2012. « Les enjeux psychiques de la place dans la fratrie et diversité culturelle », *Dialogue*, vol. 196, p. 11-24.
- Guerraoui, Z. et O. Reveyrand-Coulon. 2011. *Transmission familiale et interculturelle : ruptures, aménagements, créations*, Paris, Éditions In Press.
- Guerraoui, Z. et S. Mousset. 2012. « Fratrie et adolescence en situation d'interculturalité : Les cas de deux jeunes suivis par la justice des mineurs », *Dialogue*, vol. 196, p. 37-47.
- Helly, D., M. Vatz-Laaroussi et L. Rachédi. 2001. *Transmission culturelle aux enfants par de jeunes parents immigrants, Montréal, Québec et Sherbrooke*, Montréal, Immigration et Métropoles.
- Idriss, I. 2003. « Identité, métissage et risque psychopathologique », *Le Coq Héron*, vol. 4, no 175, p. 62-82.
- Kaës, R. 1998. *Différences culturelles et souffrance de l'identité*, Paris, Dunod.
- Kaës, R. 2008. *Le complexe fraternel*, Paris, Dunod.
- Legault, G. et L. Rachédi. 2008. *L'intervention interculturelle*, Montréal, Editeur Gaëtan Morin.
- McHale S. et A. C. Corter. 2005. « Sibling relationships in childhood : implications for long-time study », dans *Sourcebook of family theory and research*, sous la dir. de V. L. Bengtson, A. C. Acock, K. R. Allen, P. Dilworth-Anderson et D. M. Klein, Thousand Oaks California, Sage Publications.
- Miermont, J. 2000. *Psychothérapies contemporaines : histoire, évolution, perspectives*, Paris, L'Harmattan.
- Mitchell, J. 2003. *Siblings: sex and violence*, Cambridge, Polity Press.
- Moro, M.-R. 1994. *Parents en exil: psychopathologie et migration*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Paillé, P. et A. Mucchielli. 2005. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Paris, A. Colin.
- Tilmans-Ostyn, E. et M. Meynckens-Fourez. 1999. *Les ressources de la fratrie*, Ramonville, Saint-Agne Érès.
- Tourn, L. 2003. *Chemin de l'exil : vers une identité ouverte*, Paris, Campagnes Premières.

Vatz Laaroussi, M. et L. Rachédi. 2008. « Prospectives familles immigrantes 2007-2020 », dans *La famille à l'horizon 2020*, sous la dir. De G. Provonost, C. Dumont et I. Bitaudeau, Québec, Presses de l'Université du Québec.

Vivona, J. M. 2007. « Sibling differentiation, Identity Development and the Lateral Dimension of Psychic Life », *Journal of the American Psychoanalytic Association*, vol. 55, p. 1191-1215.

Winnicott, D. W. 1975. *Jeu et réalité*, Mesnil-sur-l'Estrée, Gallimard Folio Essais.

Yahyaoui, A. 2010. *Exil et déracinement : Thérapie familiale des migrants*, Paris, Dunod.